



# La rédaction

## Du 21 au 23 février : Shakespeare à la Cour des Trois Coquins

GUERRE, torture, barbarie, suicide, vengeance, sacrifice. « Titus Andronicus » n'est pas une pièce tendre. C'est même la tragédie de Shakespeare la plus sanglante. Mais derrière l'horreur, se cache un véritable réquisitoire, condamnant - en poésie - tout ce qu'il y a de plus infect et de plus rétif dans l'être humain. La pièce décrit un cycle enchevêtré de vengeance fatale entre Titus, général romain imaginaire, et son ennemie de toujours, Tamora, la reine des Goths.

« Titus Andronicus » est la première pièce de Shakespeare. Elle fut représentée, pour la première fois, en 1594. Depuis, la polémique autour du texte est intacte. C'est ce qui a plu au metteur en scène Gunther Leschnik, du Théâtre du Corbeau Blanc : « ce sont précisément ces caractéristiques de la pièce qui m'ont fasciné et convaincu, car elle parlerait directement à notre époque ; celle où le public se repaît quotidiennement de scandales sexuels, de viols collectifs d'adolescents, de fusillades dans les lycées ; une époque aussi où le racisme, le nettoyage ethnique et les génocides ont pratiquement cessé de choquer tant ils sont communs et apparemment inévitables ».



Cette adaptation s'inspire librement de précédentes versions, notamment celles de Heiner Müller et Botho Strauss, volontairement raccourcies pour plus d'impact et de densité. La scénographie privilégie la lumière crue, et par contraste, l'obscurité, la pénombre. Le tout

dans un dépouillement extrême... « Titus Andronicus » renvoie le spectateur à ses propres démons, pour

l'éloigner, une fois n'est pas coutume, d'une histoire propre et sécurisante. Une représentation choc.  
« Titus Andronicus », du 21 au 23 février à la Cour des Trois Coquins. Durée : 1h30. Réservation et renseignements au 01 43 57 20 25 ou 06 62 70 13 29.

**Emmanuel Théron**

Article paru le 2008-02-11